

programme saison 2005/06

JEUDI 24 VENDREDI 25 SAMEDI 26 NOVEMBRE / 20H30 - DIMANCHE 27 / 17H
MARDI 29 / 20H30 - MERCREDI 30 / 19H30 - JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE / 20H30

***_b*ALLET ET ORCHESTRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE RIGA**

LE CORSAIRE



LE CORSAIRE

Ballet en trois actes

Première représentation le 27 mars 2003

musique **Adolphe Adam**

livret **Jules Henri de Saint Georges,**

d'après le poème de **George Byron**

chorégraphie, mise en scène **Aivars Lei-manis**

la chorégraphie intègre des éléments de

Marius Petipa

décors **Liga Purmale**

costumes **Elita Patmalniece**

lumières **Karlis Kaupuzs**

danseurs étoiles

Julija Gurvica, Baiba Kokina, Elza

Leimane, Ketija Busa, Alekseï Avechkin,

Pavel Vasilcenko, Sergei Neikshin,

Raimonds Martinovs

solistes

Marians Butkevics, Intars Kleinhos,

Arturs Sokolovs, Anna Novikova,

Natalija Samborska, Zane Teikmane

corps de ballet

Ignats Ancans, Agnese Andersone,

Dzintra Arāja, Diana Baranova, Pavels

Bartuls, Jelena Bessudnova, Sergejs

Biserovs, Artis Bunga, Vladislava

Demcenko-Puckova, Jelena Dzalbo,

Jelena Frolova, Agnese Germa, Sabine

Guravska, Aleksandrs Jurans,

Aleksandrs Kalivods, Zigmars Kirilko,

Kristine Kitnere, Natalja Korotja, Dace

Lapina, Arnis Licitis, Feliks Lipskis,

Jana Milbreta, Jekaterina Novikova,

Natalja Odincova, Andris Pudans, Dins

Ritenbergs, Erlends Ritenbergs, Ints

Rozins, Viktors Seiko, Marianna Serko,

Aisha Sila, Talis Sils, Roberts Sulcs,

Jevgenija Trautmane, Kristine Vanina,

Tatjana Vasilcenko, Ilja Vlasenko,

Normunds Zarins, Didzis Zeigurs, Janis

Zerdins, Ringolds Zigis

chef d'orchestre **Farhards Stade**

premiers violons **Antonevics Leonards,**

Dzenite Ilze, Rozenberga Rudite, Agnese

Kalnina-Liepina, Kalnina Ludmila, Vol-

kova Tatjana, Krivoja Ludmila

seconds violons **Ridina Dace, Vaivode**

Biruta, Redberga Gunta, Vanaga Dina,

Lidacina Laila

altos **Malecka Regina, Visendorfa Andra,**

Karklina Daina, Jevgenija Gorbunova

violoncelles **Bezprozvanovs Ivars, Nel-**

sone Inese, Liepina Mara, Dzenite Daina

contrebasses **Abele Leons, Saukante**

Inta

flûtes **Vilsons Miks, Rulle Anita**

haut-bois **Seglins Arturs, Adamaitis**

Osvalds

clarinettes **Asaris Atis, Kalnins Martins**

bassons **Zvejnieks Normunds, Grin-**

bergs Martins

cors **Lakstigala Atvars, Lumanis Janis,**

Adamsons Andris, Klucis Gatis

trompettes **Svembergs Edgars, Sirmais**

Janis

trombones **Karklins Kaspars, Sandis**

Bardins, Agris Kalnins

tuba **Petersons Pauls**

harpe **Krasauskis Oskars**

percussions **Rihards Buks, Akopajs**

Aikazs

durée **2h35 avec deux entractes**

Du 30 octobre au 10 décembre 2005, le festival «Étonnante Lettonie» fera découvrir à Paris, Strasbourg, Lyon, Bordeaux et dans de nombreuses villes et régions de France, la richesse et la vitalité de la culture d'un pays balte surprenant, peu connu et récemment entré dans l'Union Européenne...

www.etonnantelettonie.org



ÉTONNANTE LETTONIE
PĀRSTEIDZOSĀ LATVIJA

Spectacle présenté dans le cadre du festival Étonnante Lettonie, organisé et mis en œuvre pour la France par le Ministère des Affaires Étrangères, le Ministère de la Culture et de la Communication (DAI), l'Ambassade de France en Lettonie et l'Association Française d'Action Artistique ; pour la Lettonie par le Ministère des Affaires Étrangères, le Ministère de la Culture, l'Ambassade de Lettonie en France et l'équipe de coordination de la partie lettone.



RIGA À L'ABORDAGE

Le Corsaire, ballet d'Adolphe Adam et Léo Delibes, qui est toujours maintenu au répertoire des pays de l'Est grâce à Marius Petipa, reste pratiquement inconnu dans les pays occidentaux. Seul un pas de deux importé par le transfuge du Kirov, Rudolf Noureev, et qui lui valut des triomphes avec Margot Fonteyn dans les années 1960, est aujourd'hui dansé dans le monde entier. Aussi la venue à Lyon de la production intégrale du ballet par l'Opéra de Riga fait figure d'événement dépassant même nos frontières. L'argument, d'après le poème de Lord Byron publié en 1814, a inspiré plusieurs chorégraphes, notamment Giovanni Galzerani, qui en créa en 1826 à la Scala de Milan, la première des versions dans les somptueux décors de Sanquirico. En 1837, François Albert, maître de ballet à l'Opéra de Paris, régla lui aussi un ballet d'après ce poème, dont la création sur une musique de Robert Boshka eut lieu au King's Theatre de Londres. L'année suivante Philippe Taglioni conçut **Der Seerauber** (musique de Gärlich) pour sa fille Marie lors de ses tournées en Allemagne et en Russie. Mais c'est le ballet de Mazilier sur la musique d'Adam, un des plus grands succès du XIX^e siècle, qui malgré maints ajouts et remaniements, reste toujours la version de base.

L'impératrice Eugénie aurait été l'instigatrice du projet en demandant à Roqueplan, directeur de l'Opéra, un ballet inspiré du **Manfred** de Byron. Finalement c'est un autre poème, **Le Corsaire**, qui fut retenu. La rédaction du livret, suivie de près par l'impératrice, fut confiée à Jules Henri Vernoy de Saint-Georges et la musique à Adolphe Adam, deux des heureux auteurs de **Giselle**. Joseph Mazilier fut chargé de la chorégraphie. Maître de ballet de l'Opéra de Paris depuis 1839, il avait déjà à son actif **Le Diable à quatre** et **Paquita**.

Dans un article du 15 janvier 1856, Adolphe Adam évoque le climat tendu des répétitions : «On sait que depuis un an il se perpète à l'Opéra un ballet du **Corsaire** dont je suis un des complices. L'administration y a déployé un tel luxe de costumes, de décors et de mise en scène, qu'elle est en droit de penser que l'ouvrage envers lequel elle s'est montrée si généreuse doit justifier cette prodigalité par son mérite et sa perfection. Hélas ! La perfection n'est pas de ce monde, et chaque fois que l'on fait un changement pour améliorer, ce changement tend à faire paraître plus défectueuses les parties conservées, de telle sorte qu'il faut aussi changer ce qui avait d'abord été respecté, et qu'on en est arrivé à presque tout refaire. Et sur qui retombe le poids du travail de ces changements ? Sur le chorégraphe et sur le



pauvre musicien qui n'en peuvent mais... (...) À l'une des dernières répétitions, le changement d'un tableau tout entier fut résolu. On objecta qu'il faudrait près d'un mois pour arriver à un résultat satisfaisant, lorsque le directeur fut informé que S.M. l'Empereur désirait que le ballet soit représenté le 21 courant. Dix jours environ pour accomplir le travail d'un mois ! C'était impossible, et pourtant il fallait que cela fut ! Bref, je ne dors plus, je ne mange plus...» La première eut lieu en présence du couple impérial le 23 janvier 1856, salle Le Peletier, dans les décors de Despléchin, Cambon, Thierry et Martin et les costumes d'Albert. La machinerie, dont la fameuse scène de la tempête immortalisée par une gravure de Gustave Doré, était réglée par Victor Sacré. Enthousiasmée, l'impératrice, qui revint voir le spectacle trois soirs de suite, s'exclama : «Je n'ai jamais vu dans toute ma vie et probablement ne reverrai-je jamais quelque chose d'aussi beau et émouvant !»

Le Corsaire, grand ballet en trois actes et cinq tableaux, fut donné quarante-trois fois dès la première saison, et tint l'affiche jusqu'au départ de Carolina Rosati pour Saint-Pétersbourg où elle créa **La Fille du Pharaon** en 1862. «**Le Corsaire** a été un triomphe pour la Rosati, écrit La France musicale. Elle y déploie toute sa poésie, toute sa grâce, toute sa séduction passionnée. À chaque pas de cette enchanteresse la salle entière éclate en applaudissements.» En 1867, l'Opéra décida de reprendre le ballet de Mazilier à l'occasion de l'exposition universelle. Les décors et costumes ayant brûlé dans un incendie, une nouvelle production encore plus fastueuse fut mise en chantier. On tira de sa



retraite le vieux chorégraphe, et celui-ci enrichit le troisième acte d'un magnifique tableau *Le Pas des Fleurs*. Adam étant mort peu après la création en 1856, on demanda au jeune Léo Delibes d'en composer la musique. L'auteur de *La Source* écrivit également une brillante variation au premier acte pour la jeune et prometteuse Adèle Grantzow, Médora, qui venait de faire d'éclatants débuts dans **Giselle**.

La première représentation eut lieu le 21 octobre 1867, dans des décors de Cambon, Rubé, Chaperon et Despléchin. Adèle Grantzow reprit le rôle la saison suivante, mais cette même année Mazilier décéda à l'âge de 70 ans, et peu de temps après **Le Corsaire** quitta définitivement le répertoire de l'Opéra de Paris. Le succès financier dépassa pourtant celui de 1856, et les critiques, tel Théophile Gautier, ne tarirent point d'éloges «La reprise du **Corsaire** a été des plus brillantes. Le sujet est vaguement tiré du **Corsaire** de Lord Byron. On y retrouve Conrad, Médora, Gulnare, mais forts entremêlés des plus amusantes turqueries du monde. Les fantoches à gros turbans des *Mille et une Nuits* s'y combinent drôlatiquement avec les Uscoques, les Kleptes, les Palikares et les héros inventés par le poète anglais qu'on ne lit plus guère aujourd'hui. Rien de plus varié et de plus amusant à l'œil : il y a surtout un vieux pacha, fantastique caricature de l'Orient, usé de plaisirs, abruti d'opium, puériel et féroce, admirablement joué par Danty.»

Les avatars du **Corsaire** commencent en Russie deux ans après sa création à Paris. Jules Perrot, l'un des chorégraphes de **Giselle**, nommé maître de ballet au Théâtre Bolchoï de Saint-Pétersbourg en 1851, remonte **Le Cor-**

saire de Mazilier le 12 janvier 1858, en ajoutant une *Danse des Odalisques* et une *Danse des Corsaires* sur des musiques de Pugno. Le rôle de Conrad fut confié à Marius Petipa qui avait débuté avec grand succès à Saint-Pétersbourg en 1847 comme danseur de caractère, et y avait déjà créé quelques chorégraphies. Pour cette production, il conçut au premier acte un pas de deux, dit *Pas d'esclave* sur une musique du prince Peter von Oldenburg.

Conrad restera un des rôles préférés de Petipa et c'est celui qu'il choisit pour ses adieux à la scène, en 1868 à l'âge de 50 ans. Dans ses mémoires, Ekaterina Vazem, qui fut sa partenaire ce soir-là, confie combien elle était impressionnée par sa fougue passionnée dans les scènes d'amour et par son jeu dramatique qui avait le pouvoir d'hypnotiser le public.

Marius Petipa aimait tellement ce ballet qu'il le remonta à de nombreuses reprises. En 1863, il en réalisa sa première version, ajoutant une variation pour un *Petit Corsaire* dansé en travesti par sa femme Marie Surovshchikova qui criait crânement «À l'abordage !» à la fin de son solo. En 1868, Petipa reprit le ballet pour Adèle Grantzow et imagina sur la musique de Delibes un des plus beaux tableaux : *Le Jardin enchanté* pour vingt-quatre danseuses valsant avec des arceaux fleuris.

En 1880, nouvelle reprise avec cette fois une valse et un adage composés par Riccardo Drigo, chef d'orchestre des Théâtres impériaux, pour un duo d'amour entre Conrad et Médora dans la caverne des corsaires.

Enfin, en janvier 1899, à l'âge de 70

ans, après avoir donné ses immortels chefs-d'œuvre sur les musiques de Tchaïkovski, Petipa reprit **Le Corsaire** au Théâtre Mariinsky pour Pierina Legnani, célèbre pour ses 32 fouettés. Petipa conserva tous les ajouts qu'il avait apportés au ballet, notamment le tableau du *Jardin enchanté* et comanda à Riccardo Drigo un pas de trois pour le second acte.

Marius Petipa n'était pas un virtuose, et le rôle de Conrad fut au XIX^e siècle un rôle plus mimé que dansé. Les brillants solos masculins étaient réservés à de jeunes seconds rôles, comme Ali dans le nouveau pas de trois, l'esclave de Conrad, d'où son costume oriental et non de corsaire. C'est Agrippina Vaganova qui transforma ce pas de trois de Drigo en un grand pas de deux devenu la page la plus célèbre du ballet, quand elle remonta entièrement l'ouvrage en 1931. Mais c'est Vachtang Tchaboukiani qui régla alors sa variation en s'inspirant des *Esclaves* de Michel-Ange dont il admirait les corps tourmentés, portant même des chaînes de captif sur son athlétique torse nu. Les avatars du **Corsaire** ne se limitent pas à Saint-Pétersbourg. Ainsi en 1912, Gorski invente une nouvelle version pour le Bolchoï de Moscou, sur des musiques de Rubinstein, Goldmark, Grieg, Dvorak, Pugnani, Delibes et Chopin ! Curieusement, s'est inclus dans le fouillis de cette partition moscovite que l'on découvrit au début des années 1950, le pas de deux que Tchaïkovski composa en 1877 à la demande d'Anna Sobehchanskaïa pour remplacer **Le Cygne noir** original. Bourmeister s'en empara pour son **Lac des Cygnes** dès 1953, et Balanchine en 1960 pour créer son **Tchaïkovski pas de deux** !

Plus sérieuse est la révision effectuée en 1955 par Piotr Goussev au Théâtre Maly de Leningrad, sur un nouvel argument du critique Youri Slonimski, lequel estimait que **Le Corsaire**, dégradé avec le temps «n'était plus qu'un vague prétexte à un déploiement de variations de bravoure, et de danses de jolies filles en tutus de plus en plus courts» !

En 1973, Konstantin Sergueïev remonta le ballet pour le Kirov, version d'après Petipa qui servit de base à la première intégrale made in America, remontée en 1998 par Anna-Marie Holmes à l'American Ballet Theatre à la demande de son directeur Kevin McKenzie en hommage à Noureev. Production disponible en DVD avec Julie Kent (Médora), Paloma Herrera

(Gulnare), Ethan Stiefel (Conrad), Angel Corella (Ali), et Vladimir Malakhov (Lan-kendam).

Les Français attendirent plus d'un siècle pour redécouvrir **Le Corsaire**, lors des représentations données par le Kirov au Palais des Congrès en novembre 1987 dans une adaptation qui commençait par la fameuse tempête finale ! C'est Oleg Vinogradov, alors directeur de la troupe soviétique, qui révisa la chorégraphie de Goussev, malheureusement décédé un mois avant la première à Leningrad le 30 avril 1987. Cette production a également été filmée avec ses créateurs dont Altinai Assylmouratova (Médora) et Farouk Rouzimatov (Ali). Plus complet, plus conforme à l'original et parfaitement structuré, le dernier **Corsaire** en date, celui créé en 2003 par le Ballet de l'Opéra de Riga pour commémorer le bicentenaire de la naissance d'Adolphe Adam, se distingue par sa vitalité et son brio (telle la variation du marchand de fleurs sur une musique spécialement composée par le chef d'orchestre de l'Opéra de Riga, Otto Karl). La production que l'on pourra découvrir en exclusivité à Lyon comprend un grand nombre de personnages pittoresques comme le cocasse Pacha et ses gros eunuques. Enfin l'ingénieuse réalisation du maître de ballet Aivars Leimanis se conclut comme il se doit par une tempête, très cinématographique.

Le Corsaire de Riga se distingue aussi par la beauté des costumes dessinés par Elita Patmalniece qui ne cache pas son admiration pour les Ballets russes de Diaghilev et Léon Bakst. Elle s'est, du reste, inspirée des costumes de **Schéhérazade** pour cette production brillante et colorée qui passionnera les amateurs de grands ballets romantiques. Un chef-d'œuvre qui devrait retrouver sa juste place au répertoire de l'Opéra de Paris.

René Sirvin
pour le magazine *Danser* (novembre 2005)

Danser, partenaire de la Maison de la Danse,
en vente dans le hall d'accueil

Danser



© M. Puccianello

MOMIX

direction artistique : Moses Pendleton

Sun Flower Moon / création 2005

DU 8 AU 22 DÉC. 05



© L. Rambault

COMPAGNIE KÄFIG

en résidence à la Maison de la Danse

Terrain Vague / création 2006

DU 11 AU 24 JANV. 06



© G. Muniz

MIMULUS

Companhia de Dança

direction artistique : Jomar Mesquita

De Carne e Sonho (2003)

DU 27 JANV. AU 5 FÉV. 06

LYON / DIRECTION : GUY DARMET

MAISON DE LA DANSE

Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon

administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00

www.maisondeladanse.com

La Maison de la Danse remercie pour leur soutien



Partenaires de la Maison de la Danse sur l'initiative de Mécènesentreprise :

Agence Immobilière Mercure Rhône-Alpes, Atelier d'Architecture Hervé Vincent,

C.A.S. Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM, Elyo Centre-Est-Méditerranée, FBI SA Xerox, Hewlett Packard, Lyonnaise de Banque, Media System, Merial, SN Brussels Airlines, Sogelym Steiner